

## **Gare-à-la-dent**

L'autre soir, en allant me promener à bicyclette sur les Plaines d'Abraham, je me suis arrêtée sur une petite terrasse naturelle. La nuit qui tombait recouvrait le fleuve d'un fin drap gris. Les poissons s'y glissaient, déjà un peu endormis. Soudain de l'horizon, s'est détaché un point noir qui a vite grossi jusqu'à devenir un beau grand V formé d'une centaine d'oiseaux. Un immense ruban s'est déroulé dans le ciel au-dessus du Saint-Laurent. Des oies blanches!

Elles se suivaient à distance variable, leurs ailes battant l'air d'un mouvement gracieux et puissant. J'entendais leurs cris, une sorte d'abolement aigu et nasal, au travers les rumeurs de la ville. Que pouvaient-elles bien se dire? Déjà, elles esquissaient une courbe et filaient vers le Nord. Il faut être mort pour ne pas lever la tête, car c'est un spectacle inoubliable! Au printemps lors de la grande migration qui les mène aux battures, les riverains sortent de leurs maisons et les regardent passer de leurs perrons.

Qui aurait pu soupçonner qu'un drame puisse secouer des êtres qui vivent si près du ciel? L'été précédent, quelque part dans l'Arctique, alors que les nouveau-nés grandissaient sous la protection des mamans, une mutation étonnante fit son apparition parmi les tout-petits: un oison s'aperçut qu'il lui poussait une dent. Non pas un de ces denticules qui permettent aux oies des neiges de se nourrir des racines enfouies dans la vase, mais une vraie de vraie dent.

Au début, tous essayaient d'ignorer cette infirmité, mais l'excroissance était par trop visible. Les commentaires entendus le rendirent bientôt agressif et taciturne, au point qu'on finit par le surnommer Gare-à-la-dent. À l'automne suivant, lorsque les oies migrèrent vers le Sud, il suivit les autres de loin et, une fois rendu à destination, s'installa à part, dans un coin. Cette dent était pour lui un enfer. Il se trouvait laid, et le devenait à force d'y croire.

Au commencement de sa vie solitaire, il avait beaucoup de difficulté à se nourrir. Après une assez longue période d'adaptation, il avait réussi à assurer sa subsistance grâce à sa détermination. Un jour, alors qu'il était à son repas, il entendit une petite voix l'interpeller.

- Eh! Fais attention! Tu as failli me tuer!

Accroché à la racine qu'il venait de déterrer et qu'il s'apprêtait à ronger, il vit un petit bonhomme furieux, pas plus haut que trois centimètres, et tout carreauté de la tête aux pieds.

- Qui es-tu? lui demanda Gare-à-la-dent qui se doutait bien qu'il ne s'agissait pas d'un insecte. Es-tu un extraterrestre?
- Oh non, non, non, non, non! Je suis un habitant du village de Champ-de-Pignons. Je me suis égaré en faisant des fouilles archéologiques. Mais, que t'est-il arrivé? questionna Fouille-partout en pointant du doigt la dent de l'oie?
- C'est une anomalie de naissance. Et si tu ris de moi, je ne ferai de toi qu'une bouchée.
- Je n'ai pas cette intention! Ce n'est pas drôle du tout! Laisse-moi voir.

Après un bref examen, Fouille-partout lui dit :

- Je crois pouvoir t'en débarrasser. Si tu m'aides à regagner mon hameau, je te présenterai à notre sorcier. Il saura sûrement te composer une potion à sa façon.

Gare-à-la-dent invita son nouvel ami à monter sur son dos et ils partirent ensemble. Bientôt, ils survolèrent une clairière pleine de gros champignons de toutes les couleurs. Fouille-partout lui indiqua la rive d'un étang où l'oison put se poser en douceur. Aussitôt arrivés à Champ-de-Pignons, il l'emmena rencontrer Trouve-un-remède-à-tout, un éminent citoyen du village diplômé de médecine générale. Il était picoté jaune poussin et vert forêt.

Le sorcier, après maintes expériences au cours desquelles Gare-à-la-dent vit son plumage gris d'oisillon passer du rayé matelot au fleuri printanier, ramena l'oiseau à sa première couleur, juste à temps pour ne pas recevoir sur le coco un bon coup de dent. Sur ce, il déclara :

- Enfin, j'ai la bonne formule !
- Mais la dent n'est pas tombée ! lui fit remarquer l'oison qui doutait maintenant des capacités de son médecin.
- Quelle impatience ! gronda le sorcier. D'abord, il faut que tu captures une libellule dont les ailes reproduisent le motif des tapis persans. Tu dois t'exécuter au moment de la ponte de ses œufs. Tu me la ramènes...
- Mais ça n'existe pas une libellule pareille ! s'exclama l'oiseau dépité.
- Et une oie blanche avec une dent, c'est possible tu crois ? répliqua le guérisseur, un peu agacé. Bon, si tu veux bien cesser de m'interrompre, je pourrai terminer de t'expliquer la procédure.

Soucieux de recouvrer son calme et de se concentrer sur ce cas difficile, le praticien prit une grande inspiration et poursuivit :

- Tu me la ramènes dans une petite cage que tu auras fabriquée en agençant quelques brindilles et un peu de végétation aquatique. Prends soin de ne pas la blesser. Une fois les œufs pondus, je les mettrai dans l'eau et nous attendrons qu'apparaissent les larves. Au moment de la mue, elles émergeront d'une sorte de peau, comme le papillon qui s'échappe de son cocon. Je ferai bouillir cette enveloppe et nous obtiendrons la potion parfaite, foi de Trouve-un-remède-à-tout !

Gare-à-la-dent repartit après avoir fait des adieux polis. Le moral bien bas, il vola au ras de l'étang qui voisinait Champ-de-Pignons et aperçut à son grand étonnement la libellule convoitée. L'oison dut déployer toute la gentillesse et la délicatesse dont il était capable pour convaincre la libellule de se laisser emporter au laboratoire de son thérapeute. Généreuse, celle-ci consentit et, heureux de sa serviabilité, il prit grand soin de la demoiselle.

La décoction fit son effet et la dent se détacha du bec de l'oison. Elle roula dans l'herbe et se logea dans un petit trou. Aussitôt, une pousse surgit et grandit à une allure vertigineuse. Bientôt, un arbre splendide apparut au milieu du village, tendant ses branches vers le firmament.

Étonné, et pour la première fois de sa vie joyeux, il remercia avec chaleur Fouille-partout, Trouve-un-remède-à-tout et la demoiselle libellule qui lui avaient démontré tant de bienveillance.

Lorsqu'il fut de retour parmi les siens, on le trouva bien transformé, et pas seulement en raison de la dent qu'il avait perdue ! Car il était revenu, revêtu d'un plumage pied-de-poule dont il ne faisait pas plus de cas que de sa première dent. Fallait-il que la dent tombe pour que se produise en lui un changement si radical ? Toujours est-il que l'oiseau devint le compagnon le plus agréable qui soit et la coqueluche de sa colonie d'oies blanches.

Sur les berges du fleuve Saint-Laurent, au printemps et là l'automne, il ne faut pas manquer son passage. C'est maintenant lui que l'on voit à la tête du grand V, fier et attentif aux besoins de chacun. On dit de lui qu'il croque la vie à pleines dents, mais ça ne reste qu'une façon de parler, bien sûr !

*1975 (Approximatif)*